

Désir zappé, plaisir surbooké, frustration assurée.

Quelques suggestions pour accéder au déploiement plein et entier de son propre désir :

Laisser place au vide fertile, pour cette graine qui n'attend que d'éclore...

Où est ce vide, dans la profusion de sollicitations, de suggestions, d'urgences et d'interférences, dont je suis bombardée ?

Savoir attendre, prendre le temps et savourer « l'avant », le « pendant » et « l'après »...

On m'a dit que c'était délicieux de savoir attendre frémissante d'impatience dans la certitude que le meilleur reste à venir. Mais je suis compulsive. Sexe et achats. Pourquoi attendre ? Je dégaine ma carte bleue plus vite que mon ombre. Et succombe à cette surenchère de microcrédits à la consommation. Tout, tout de suite !

Prendre des risques...

Plus de place aux risques. Tout est normé, borné, sécurisé, interdit. Vaccins, assurances, normes de tous poils me le rappellent chaque jour. Pas de sorties scolaires, trop risqué. Parcs publics enneigés ? Trop risqué, fermés. Vais-je oser faire une demande pour tenter de combler mon désir ? Sans connaître d'avance la réponse ? Trop risqué !

Oser s'engager...

J'allume la radio, cette musique, me plaît-elle vraiment ? Je tente d'autres ondes, reviens, rechange. Celle-ci n'est pas mal, mais ne pourrais-je en trouver une meilleure ? Je zappe à n'en plus finir, ne sais pas ce qui me ferait plaisir et finalement ne m'engage dans rien. Là non plus.

Etre prêt à souffrir, le moins possible, certes, mais être prêt...

Je lis sur ce petit sachet de pharmacie « UPSA interdit de souffrir ». Indécemment d'avoir un coup de blues. Anormal de déprimer. Vive les antidépresseurs et régulateurs de l'humeur. Comment vais-je désirer et aimer ? Il paraît qu'on peut souffrir... J'attends qu'on trouve le médicament pour ne vivre que le meilleur.

Distinguer « être en désir » et « avoir envie de posséder »...

Mon psy me soutient, mais ne connaît rien aux ressorts du désir, comparé aux professionnels du marketing. Je ne sais pas ce que je désire vivre, mais eux savent faire naître en moi l'envie de posséder. Là, je suis très aidée... surtout qu'en général, y'a qu'à acheter !

Vivre son corps et être incarné...

De siège en canapé, d'écran d'ordinateurs, en écran de télé, mon cul se pose et mon esprit voyage. Que vit le reste de ma chair ? Site web de voyage, messages MSN, ce n'est pas encore ce soir que je sortirai avec... mon corps ! « Ce » corps, j'en possède juste plus ou moins des morceaux. Par exemple : de trop grosses cuisses. C'est ce que j'ai lu sur internet, car personne n'a pu encore les palper...

Faire place aux sensations, aux vibrations de vie, au mouvement, aux tensions, au choix, au manque, à la responsabilité, à la liberté, à la quête, à la découverte et à la surprise.

Quel défi stimulant !